

LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL

Paquimé (Mexique)

N°560rev

Identification

<i>Bien proposé</i>	La zone archéologique de Paquimé, Casas Grandes
<i>Lieu</i>	Municipalité de Casas Grandes, Etat de Chihuahua
<i>Etat Partie</i>	Mexique
<i>Date</i>	30 octobre 1989

Justification émanant de l'Etat Partie

Les secteurs explorés et visibles de Paquimé constituent seulement une petite partie de cet ensemble urbain. Ils ont été soigneusement conservés et protégés comme vestiges archéologiques exceptionnels en évitant toute modification de leur aspect et toute activité de reconstruction. En maintenant ce degré élevé d'authenticité, le site constitue donc également une réserve archéologique majeure.

Parmi une série de sites comme Cuarenta Casas, Cueva de la Olla, Las Vigas-Babicora et Madera dans le nord-ouest de Chihuahua, mais aussi Tres Rios et Sahuaripa dans le nord-est de Sonora, Paquimé, le plus grand de tous, occupe une place centrale de par son influence sur le développement de l'architecture et des établissements humains dans une vaste région du Mexique, mais aussi en Arizona et au Nouveau-Mexique, dans le sud des Etats-Unis.

Critère ii

Paquimé ne constitue pas seulement le principal site archéologique de la culture de Casas Grandes qui s'est développée entre 700 et 1450, il s'agit également d'un témoignage exceptionnel de par l'organisation de l'espace en matière d'architecture et d'établissements humains dans une vaste zone de la région connue sous le nom d'oasis américaine. **Critères iii et iv**

Comme traits caractéristiques, on remarque un système complexe pour le contrôle, la distribution et la conservation des réserves en eau, mais aussi l'utilisation de petites portes en forme de "T" pour la communication entre des espaces intérieurs réduits et organisés de façon complexe, parfois cruciformes ou en forme de "Z" et souvent disposés sur deux ou trois étages. **Critères iii et iv**

Par le caractère même du matériau et du système de construction utilisés, cet exemple exceptionnel d'établissement préhispanique à l'architecture en adobe est fragile et enclin à une dégradation qui, sans des mesures permanentes de conservation, peut devenir irréversible. **Critère v**

Catégorie de bien

En termes de catégories de biens, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du Patrimoine mondial de 1972, Paquimé est un *site*.

Histoire et description

Histoire

La culture Pueblo du sud-ouest des Etats-Unis, fondée sur l'agriculture, s'est lentement propagée vers le sud pendant le premier millénaire après J.-C. Au huitième siècle, les Mogollons du Nouveau-Mexique construisent un village d'habitations à demi enfouies sur le site de Casas Grandes, dans le nord-ouest de Chihuahua. Après une lente évolution jusqu'au milieu du douzième siècle, cette culture connaît un essor considérable et un véritable bouleversement culturel.

Les habitations à demi enfouies sont remplacées par des structures en adobe plus élaborées réalisées en surface selon un plan complexe. L'influence des civilisations plus avancées de Mésoamérique se traduit par des caractéristiques telles que des terres en plateforme, des jeux de balle, un système sophistiqué de distribution d'eau et des bâtiments réservés au stockage de produits exotiques comme les aras et les dindes, d'objets en coquillage et en cuivre et d'agaves. Les archéologues se demandent toujours si cette mutation est due à une invasion du sud ou à une expansion indigène destinée à organiser un volume commercial grandement accru.

Paquimé devient une place marchande de première importance entourée de nombreux petits hameaux. Pendant cette période de prospérité (XIVe et début du XVe siècle), on a estimé la population à 10 000 personnes environ, soit l'une des agglomérations proto-urbaines les plus importantes d'Amérique du Nord.

Après la conquête du Mexique par les Espagnols, la région se voit imposer une structure sociale et économique nouvelle élaborée sur le modèle européen, dans laquelle Paquimé ne joue aucun rôle. Cette structure ayant rapidement décliné, les premiers explorateurs espagnols rapportent l'existence de quelques petites communautés agricoles seulement dans le nord-ouest de Chihuahua. La rupture sera définitive au XVIIe siècle avec la colonisation espagnole intensive qui entraîne l'exode des derniers habitants.

Description

Le site archéologique est situé au pied de la chaîne occidentale de la Sierra Madre à proximité des sources du fleuve Casas Grandes.

Il couvre 36 hectares dont seuls 20 % environ ont été explorés. Il semble que ce secteur contienne les vestiges d'un minimum de 2000 pièces réparties en groupes de salles à manger, ateliers et magasins dotés de patios. Le matériau de construction prédominant est l'argile crue (adobe) mais la pierre est également utilisée à des fins spécifiques, notamment pour tapisser les fosses, technique probablement importée du centre du Mexique.

Typique de ce genre de construction, la maison des Fours est un édifice constitué d'une pièce à un seul niveau et de quatre fosses habillées de pierres avec un terre de roches cuites à proximité. Elle fait partie d'un grand ensemble composé de neuf pièces et de deux petites places. Les fosses auraient servi à cuire agaves et sotalis sur des pierres brûlantes mises au rebut par la suite.

La maison du Serpent consistait à l'origine en 24 pièces d'un seul niveau, deux pièces de deux étages, trois couloirs et trois places. Agrandie ultérieurement, elle sera adaptée à l'élevage d'aras et de dindes, ce qui semble avoir été sa fonction initiale. On retrouve une organisation semblable dans la maison des Aras qui porte ce nom en raison des 122 oiseaux retrouvés enterrés dans son sous-sol.

Le tertre de la Croix situé près de la maison des Fours est composé de cinq tertres peu élevés habillés de pierre et remplis de terre. Le tertre central ressemble à une croix irrégulière dont les branches correspondent approximativement aux points cardinaux, ce qui laisse supposer qu'il jouait un rôle important lors des célébrations indiquant équinoxes et solstices. Le rôle du tertre des Offrandes est moins évident. Il s'agit d'une structure à plusieurs niveaux composée de décombres tassés, d'une enceinte en adobe malaxée et d'une rampe conduisant à l'une des citernes d'eau. La partie centrale contient sept pièces renfermant pierres d'autels, statues et sépultures secondaires. Le tertre de l'Oiseau doit son nom à son profil ressemblant à un oiseau sans tête regardant vers l'est. Aucune structure n'a été découverte à l'intérieur.

On a mis au jour deux jeux de balle en forme de "I", caractéristique propre à la Mésoamérique. Le premier, encore pratiquement intact, présente des structures sur trois de ses côtés, également typiques de la fin du classique et du début du post-classique dans le centre du Mexique.

Le système de distribution d'eau comprend plusieurs réservoirs reliés par des canaux qui amènent l'eau à chaque groupe de pièces. La maison des Puits doit son nom à la grande citerne (aujourd'hui obstruée pour des raisons de sécurité) alimentée par le réseau commun et située dans l'une de ses cours. La sophistication du système est mise en relief par la présence de bassins de sédimentation à l'entrée de chaque réservoir.

Gestion et protection

Statut juridique

La zone archéologique est protégée dans son intégralité par la loi fédérale de 1972 relative aux monuments et zones historiques, archéologiques et artistiques. Cette loi établit la prééminence de la propriété publique de tous les monuments et sites classés même si ces derniers relèvent du domaine privé. Le bien proposé pour inscription constitue la Zone de monuments archéologiques de Paquimé instituée par le décret présidentiel le 2 décembre 1992. Le site couvre une zone totale de 146 hectares. Aucune intervention n'est possible sans l'autorisation de l'Institut National d'Anthropologie et d'Histoire (INAH).

La majeure partie de la zone proposée pour inscription appartient directement au gouvernement fédéral. Un secteur au sud-ouest de la Zone de monuments archéologiques relève du domaine privé mais reste soumis aux dispositions de la loi de 1972.

Gestion

La zone archéologique est gérée par le centre régional de l'INAH situé à Chihuahua, en étroite coopération avec le ministère du Développement social (SEDESOL), le gouvernement de l'Etat de Chihuahua et la municipalité de Casas Grandes pour les questions liées aux réglementations en matière d'urbanisme.

Un groupe multidisciplinaire réuni par l'INAH, comprenant des représentants au niveau fédéral, national et municipal et couvrant des domaines aussi variés que la conservation, l'éducation, l'écologie, l'économie et le tourisme était chargé, en coopération avec le Service des parcs nationaux des Etats-Unis, de préparer un plan stratégique détaillé constituant la base de la gestion future du site.

Ces dernières années, la présentation du site au grand public a fait l'objet d'une attention particulière. Le musée du site, ouvert en 1995, propose aux visiteurs des documents didactiques et éducatifs. Sur le site, la signalisation et les sentiers ont été également considérablement améliorés et étendus.

Conservation et authenticité

Historique de la conservation

La protection et l'étude du site débutent de façon timorée dans les années 1920. De modestes mesures de conservation sont prises de façon systématique dans les années 1930. Les principaux projets de fouille sont réalisés entre 1959 et 1961 par Di Peso (qui publie la première étude scientifique majeure sur Paquimé), puis jusqu'en 1973 par Contreras. L'INAH poursuit des fouilles annuelles jusqu'en 1992, lorsque Paquimé devient l'un des douze sites archéologiques choisis pour bénéficier de projets spéciaux assortis de subventions importantes.

Les actions de conservation entreprises à Paquimé ont traditionnellement été limitées au minimum compatible avec la fragilité du matériau impliqué, l'adobe. Au cours des trois dernières années, on a privilégié les aspects de conservation suivants : étude et analyse des argiles, alternatives en matière de couvertures de protection et d'enfouissement des structures les plus vulnérables, création d'un centre de recherche dans un édifice historique du XIXe siècle du village voisin, séminaire international annuel sur la conservation de l'architecture en terre et surtout, préparation du plan stratégique (voir ci-dessus).

Authenticité

En tant que site archéologique exploré n'ayant subi aucune reconstruction, Paquimé peut être considéré comme entièrement authentique.

Evaluation

Action de l'ICOMOS

Une mission d'experts de l'ICOMOS a visité Paquimé une première fois en 1992, à l'occasion d'une étude comparative sur les sites de la culture Pueblo au Mexique et aux Etats-Unis. Une mission d'expert est retournée sur les lieux en janvier 1997.

Caractéristiques et analyse comparative

Lors de l'étude comparative de 1992, la mission de l'ICOMOS étudiait la possibilité de combiner cette proposition d'inscription (différée par le Bureau lors de sa réunion en 1990, dans l'attente des résultats d'une étude comparative de biens de ce type situés au Mexique et aux Etats-Unis) avec celle du Pueblo de Taos. Toutefois, dans son rapport, la mission a notifié qu'une inscription n'était pas appropriée. La culture de Casas Grandes fut nettement différenciée de celle des sites Pueblos classiques (Mesa Verde et Chaco Canyon, déjà inscrits sur la Liste du Patrimoine mondial) et des sites "vivants" parfaitement représentés par Taos (inscrit sur la Liste par le Comité lors de sa réunion de 1992).

De nombreux atouts plaident en faveur de l'inscription de Paquimé car il s'agit d'un site étendu remarquablement bien préservé (car l'exploration s'est limitée à une petite zone) qui illustre parfaitement ce troisième aspect de la culture Pueblo. L'importance propre à Paquimé réside dans son rôle de lien culturel et économique entre cette évolution culturelle indigène et les civilisations plus avancées de Mésoamérique.

Dans son rapport de 1992, la mission de l'ICOMOS déclarait réserver sa décision d'inscrire Paquimé sur la Liste en attendant de plus amples informations sur d'autres sites de la région. Depuis lors, d'autres travaux ont été effectués et l'ICOMOS a eu la possibilité d'entreprendre une étude plus intensive de la documentation existante. Il en ressort que Paquimé fut sans aucun doute l'établissement le plus grand et le plus important de cette période dans la région dont

il constituait en quelque sorte la "capitale" politique et économique.

Brève description

Paquimé Casas Grandes, qui atteint son apogée au XIVe et XVe siècle, a joué un rôle essentiel dans les relations commerciales et culturelles entre la culture Pueblo du sud-ouest des Etats-Unis et du nord du Mexique et les civilisations avancées. Les nombreux vestiges, qui n'ont été que partiellement dégagés, témoignent de la vigueur de cette culture en adéquation parfaite avec son environnement physique et économique et qui devait pourtant disparaître brutalement avec la conquête espagnole.

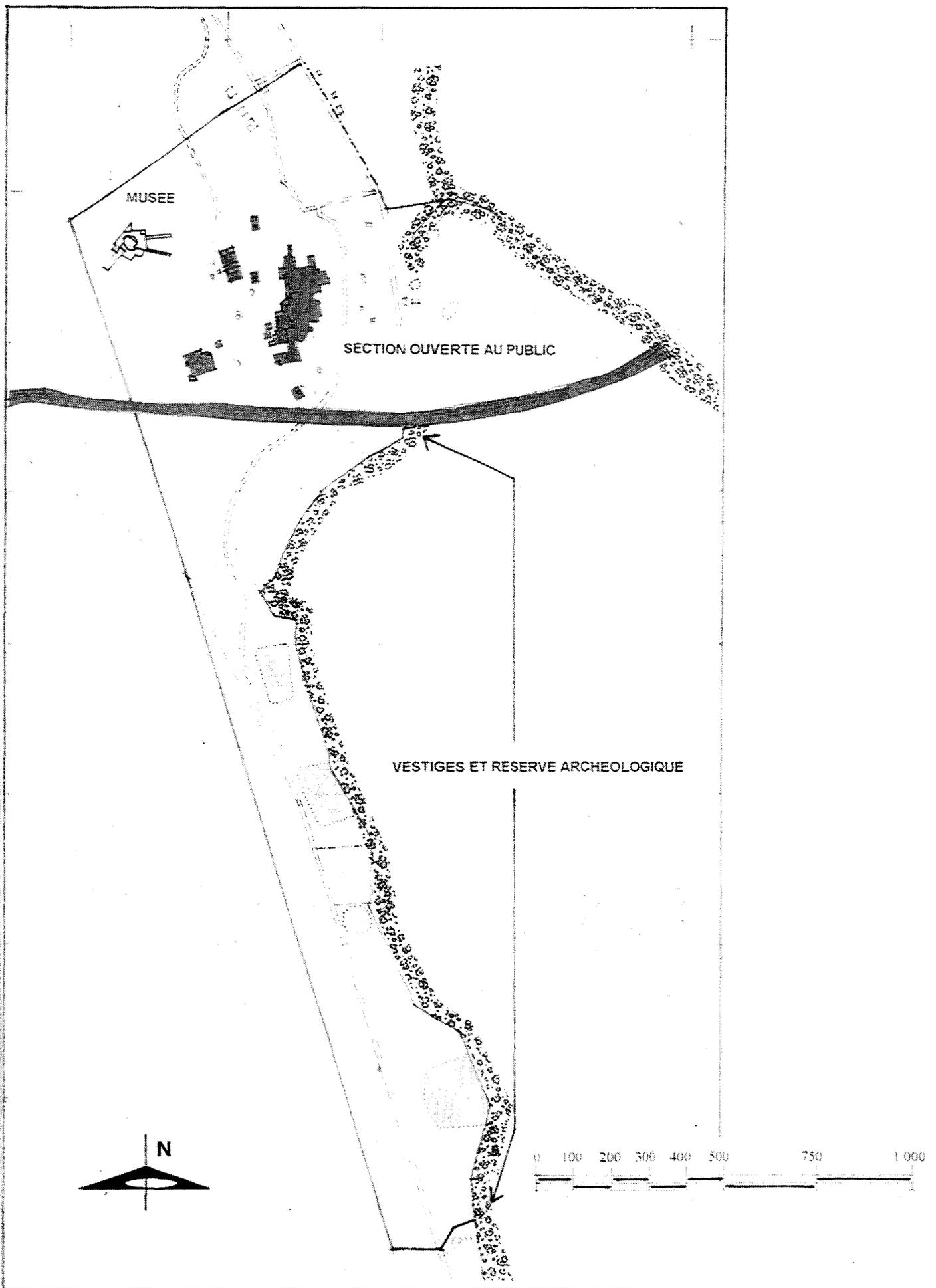
Recommandation

Que ce bien soit inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial sur la base des *critères iii et iv* :

Critère iii : Paquimé Casas Grandes constitue un témoignage riche et significatif d'un aspect primordial de l'évolution culturelle de l'Amérique du Nord, notamment des relations préhispaniques en matière de commerce et de culture.

Critère iv : les nombreux vestiges retrouvés sur le site archéologique de Paquimé Casas Grandes apportent une preuve exceptionnelle du développement de l'architecture d'adobe en Amérique du Nord et surtout de la combinaison de ce type d'architecture avec les techniques plus avancées de Mésoamérique.

ICOMOS, octobre 1998



**Zone archéologique de Paquimé, Casas Grandes / The archaeological zone of Paquimé, Casas Grandes :
Plan de délimitation / Delimitation plan**